

ANNA TÜSKÉS

## Jean Rousselot et Gyula Illyés au miroir de leur correspondance (1956–1983)<sup>1</sup>

Le présent essai a pour but de présenter la relation de deux poètes et écrivains, le Français Jean Rousselot et le Hongrois Gyula Illyés<sup>2</sup>. Selon le témoignage de leur correspondance, ils ont fait connaissance en été 1956 à Paris<sup>3</sup>. Leur amitié a beaucoup contribué à faire connaître la culture hongroise en France. C'est par Illyés que Rousselot a fait connaissance avec d'autres personnages de la vie littéraire et artistique hongroises actuelles. Il était en correspondance avec Ferenc Jankovich, László Dobossy, István Tóth, László Gara et Gábor Lipták<sup>4</sup>.

### **Les œuvres**

Plusieurs poèmes de Rousselot reflètent son profond engagement envers la culture hongroise et son intérêt pour la révolution hongroise de 1956. Entre octobre

---

<sup>1</sup> Le présent article est un extrait réécrit de mon mémoire « Jean Rousselot et la Hongrie » écrit sous la direction de Mme Judit Karafiáth et soutenu au Département de Langue et de Littérature Françaises de l'Université Eötvös Loránd en 2004. Je saisis cette occasion pour exprimer ma gratitude à Mária Illyés qui a mis les lettres de Jean Rousselot à ma disposition et à Mária Stauder, la directrice des Archives Gyula Illyés, qui m'a permis d'y faire des recherches.

<sup>2</sup> Pour Gyula Illyés voir : Olga Penke, « Gyula Illyés et la littérature française. Considérations sur le XIXe siècle », *Acta Romanica*, III, Szeged, 1976, p. 154–187. ; Olga Penke, « Le rôle de la littérature française dans l'œuvre de Gyula Illyés entre 1930 et 1944 », *Acta Romanica*, V, Szeged, 1978, p. 301–322.

<sup>3</sup> Anna Tüskés, « Lettres de Jean Rousselot à Gyula Illyés (Sélection) », *Lymbus*, 2008, 365–409 ; « *Hadúr megfizet érte, reméljük!* » *Illyés Gyula és Gara László levelezése 1939–1966*, éd. par Borbála Kulin, Budapest, 2007, p. 54.

<sup>4</sup> Musée Littéraire Petőfi : quatre lettres écrites à Ferenc Jankovich gardées dans la correspondance de Aladár Komlós, numéro d'inventaire 4337/110 ; quatre lettres écrites à László Dobossy gardées entre les écrits sporadiques de 1979, numéro d'inventaire 4545/47 ; une lettre écrite à István Tóth gardée entre les écrits sporadiques de 1993, numéro d'inventaire 5307/27 ; neuf lettres écrites à László Gara gardées dans l'héritage de László Gara, numéro d'inventaire 3668/150 ; quatre lettres écrites à Gábor Lipták gardées dans l'héritage de Gábor Lipták, numéro d'inventaire 4719/70. Archives Gyula Illyés : trente-trois lettres écrites à László Gara gardées dans l'héritage de László Gara.

Mélanges offerts...

1956 et janvier 1957, il a écrit trois poèmes inspirés des événements hongrois<sup>5</sup>. L'un des trois, dédié à Flora et Gyula Illyés, est né pendant son séjour à Budapest dans les premiers jours d'octobre 1956. Ce poème n'a jamais été publié, son manuscrit existe en deux copies, tous les deux se trouvent dans des collections privées<sup>6</sup>.

Le premier livre de Rousselot ayant une thématique hongroise est sa petite monographie sur Attila József, suivie de poèmes adaptés<sup>7</sup>. Dans ce livre, Rousselot fait preuve de ses profondes connaissances de la culture hongroise. C'est sûrement László Gara qui lui a suggéré de s'occuper justement de ce poète hongrois, mais on peut supposer que c'était Illyés, pourtant à peine connu au printemps 1956.

Rousselot a pris activement part dans les travaux de *L'Anthologie de la Poésie hongroise du XII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, éditée par Gara et publiée en 1962<sup>8</sup>. C'était une entreprise unique dans l'histoire des recueils poétiques hongrois en français : plus de soixante ans après la première anthologie de la poésie hongroise, c'était la première tentative de présenter l'histoire de la poésie hongroise de ses origines jusqu'aux poètes contemporains<sup>9</sup>. Quarante-huit poètes français ont participé à cette œuvre. Seulement deux des adaptateurs connaissaient le hongrois, les autres ont travaillé sur des textes établis par des traducteurs hongrois, tout comme Rousselot.

---

<sup>5</sup> « Ça va recommencer... », in *Agrégation du temps*, 1961 ; *Les Moyens d'Existence*, 1976, p. 152–155 ; « Le jeu et la chandelle », in *Agrégation du temps*, 1961 ; *Les Moyens d'Existence*, 1976, p. 155–158.

<sup>6</sup> « Pour Flora et Gyula Illyés », in Anna Tüskés, *Jean Rousselot et la Hongrie*, mémoire de MA, Manuscrit, 2004, p. 60–61.

<sup>7</sup> Jean Rousselot, *Attila Jozsef (1906–1937). Sa vie, son œuvre*, Les Nouveaux Cahiers de Jeunesse, Médiannes, 1958.

<sup>8</sup> *Anthologie de la Poésie hongroise du XII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, établie par Ladislav Gara, Paris, 1962.

<sup>9</sup> *Les Grands poètes hongrois : Arany – Petőfi*, traduction en vers par F.-E. Gauthier, Paris, Editeur Paul Ollendorff, 1898 ; *Echos français de la lyre hongroise*, vol. I., traductions du hongrois, préface de Paul Vértes-Lebourg, Budapest, 1921 ; *Anthologie de la poésie hongroise contemporaine*, établie et traduite par Léon Bazalgette, Géo Charles, Ladislav Gara, Victor Hincz, Jules Illyés, Marcel Largeaud, Fernand Lot et Béla Pogány, version française sous la direction de Béla Pogány, révision de Géo Charles, Paris, 1927 (2<sup>e</sup> édition) ; *Poèmes hongrois*, traduits par Georges-Philippe Dhas, Budapest, 1935 (2<sup>e</sup> édition) ; *Anthologie de la poésie hongroise*, par Jean Hankiss et L. Molnos-Muller, traductions de Eugène Bencze, Alexandre Eckhardt, François Gachot, Jean Hankiss, Edith Kubek, Paul Ronai, Alexandre Térey, Guillaume Vautier, Paris, 1936 ; *Les Grands poètes hongrois du XIX<sup>e</sup> siècle*, par Eugène Bencze, Paris, 1937.

Plusieurs années de travail continu précèdent ce volume : le premier projet est esquissé vers 1960 avec l'encouragement sans faille de Rousselot, comme on peut le déduire de la lettre du 20 février 1960 qu'il écrit à Illyés<sup>10</sup>.

L'adaptation française de *La Tragédie de l'homme* d'Imre Madách est l'une des entreprises majeures de Rousselot<sup>11</sup>. Son adaptation en vers suit trois tentatives de traductions en prose de cette œuvre<sup>12</sup>. Esquissant l'histoire de son adaptation, Rousselot écrit dans la préface avoir fait des recherches dans les archives de l'Institut du Théâtre Hongrois pour se rendre compte de la diversité des mises en scène. Il a également vu la mise en scène de Tibor Komlós en octobre 1964 à Budapest pour le centième anniversaire de la mort de Madách, en compagnie de Illyés. Il a consulté les traductions françaises déjà publiées et la traduction anglaise de J. C. W. Horne mais ce n'était pas suffisant pour lui<sup>13</sup>. Ne sachant pas lire le hongrois, il lui fallait une traduction brute, établie sous ses yeux par son ami parfaitement bilingue qui pût à chaque mot la justifier, lui faire entendre chaque vers en sa langue originale et contrôler minutieusement le texte poétique français que Rousselot tirait de sa prose pour essayer de recréer non seulement le sens, mais l'imagerie et la *Stimmung*, sinon le rythme et la mélodie du poème de Madách. Cet ami ne pouvait être que Ladislav Gara avec qui, depuis déjà dix ans, il naviguait à travers la poésie hongroise. Il avoue dans la préface que sa « *collaboration avec l'homme modeste, mais tenace et scrupuleux à l'extrême qu'est Ladislav Gara ne fut pas de tout repos* »<sup>14</sup>. L'histoire du travail continuait à Bruxelles puis à Budapest, où Rousselot a eu de longs entretiens avec István Sötér, éminent spécialiste de Madách, et d'innombrables conversations avec Illyés.

---

<sup>10</sup> Tüskés, 2008, *op. cit.*, p. 375–376.

<sup>11</sup> Imre Madách, *La Tragédie de l'homme*, adaptation française de Jean Rousselot, Budapest, 1966 ; Piroška Madácsy, « Gara László, a „lángeszű tolakodó” (Guillevic) : Madách - Gara - Rousselot (1904–1966) », *XIX. Madách Szimpózium*, 2012, 114–126.

<sup>12</sup> Imre Madách, *La Tragédie de l'homme*, traduite par Ch. Bigault de Casanove, Paris, 1896 ; Emeric Madách, *La Tragédie de l'homme*, traduction de G. Vautier, préface de Louis Joseph Fóti, Budapest, 1931 ; Imre Madách, *La Tragédie de l'homme*, traduite par Roger Richard, Budapest, 1960, 1964.

<sup>13</sup> Imre Madách, *The Tragedy of Man*, translated by J. C. W. Horne, Budapest, 1963, 1964.

<sup>14</sup> Madách, 1966, *op. cit.*, p. 24.

Mélanges offerts...

Rousselot a beaucoup fait pour faire connaître la poésie et le personnage de Sándor Petőfi en France : il a adapté le livre de Illyés sur Petőfi en 1962<sup>15</sup>. Illyés est allé voir les principaux lieux de la vie de Petőfi avec Rousselot, par exemple la maison natale du poète à Kiskőrös<sup>16</sup>. Le livre de Rousselot contient une présentation du poète et de sa poésie, et en outre l'adaptation de ses poèmes majeurs<sup>17</sup>. Pour situer l'œuvre dans l'histoire de la littérature, Rousselot donne une biographie détaillée se référant souvent à Illyés. Il explique quelques notions de base de la Hongrie, par exemple la *puszta*, les *betyárs*, les *kouroutz* pour rapprocher le lecteur français de la culture hongroise. Il présente dans leurs grandes lignes les institutions littéraires, les journaux et le climat littéraire hongrois de l'époque. Il situe l'œuvre dans la poésie hongroise mais aussi européenne de l'époque mentionnant Vörösmarty, Arany, Burns, Nerval, George Sand, Hugo et Gogol.

Illyés et Gara ont été ses collaborateurs majeurs dans la mission qu'ils se sont donnés de faire connaître la littérature hongroise en France<sup>18</sup>. Après la mort de ses deux amis, d'abord celle de Gara en 1966 et puis celle de Illyés en 1983, Rousselot ne s'est plus chargé d'adaptations d'œuvres hongroises, sans doute par manque de conseillers et de connaissance de la langue hongroise<sup>19</sup>.

Rousselot a traduit plusieurs œuvres de Illyés en français. Il a collaboré aux travaux du volume « Hommage à Gyula Illyés » et du livre « Poèmes de Gyula Illyés » en traduisant beaucoup de poèmes à partir des traductions de base<sup>20</sup>. Outre les poèmes, Rousselot a adapté « Le Favori », une tragédie en deux actes depuis la traduction de Ladislav Gara et Anne-Marie de Backer<sup>21</sup>. Rousselot a également écrit un témoignage sur Illyés publié deux ans après sa mort<sup>22</sup>.

---

<sup>15</sup> *Vie de Petőfi*, adapté et préfacé par Jean Rousselot, Paris, 1962.

<sup>16</sup> Photographie prise au début des années 1960. Archive Gyula Illyés, 123/VI/183.

<sup>17</sup> Sándor Petőfi, *Poèmes*, Présentation et choix par Jean Rousselot, Adaptations de Paul Chaulot, Guillevic, Michel Manoll et Jean Rousselot, Traductions littérales établies par les soins de Georges Kassai et Frédérique Kaczander, Budapest, 1971.

<sup>18</sup> Lettre datée du 9 février 1957, du 24 juillet 1961 et du 26 mai 1964.

<sup>19</sup> Lettre datée du 25 juin 1976.

<sup>20</sup> *Hommage à Gyula Illyés*, Paris, 1965 ; *Poèmes de Gyula Illyés*, Paris, 1978.

<sup>21</sup> Gyula Illyés, *Le Favori*, adaptation de Jean Rousselot, Paris, 1965.

<sup>22</sup> *Pour saluer Gyula Illyés 1902–1983*, textes choisis par Georges Gara, Bonaguil, 1985, p. 13–18.

Dans les années soixante et soixante-dix, Rousselot a été l'un des écrivains et poètes français de l'époque les plus connus en Hongrie. Sa bonne renommée est due à son activité de traducteur : mis à part Guillevic, c'est lui qui a traduit le plus de poèmes hongrois en français<sup>23</sup> ; il a consacré un volume à Attila József avec une longue introduction ; il s'est chargé en grande partie des traductions dans la célèbre anthologie de László Gara. On lui doit la quatrième traduction française – mais la seule en vers – de *La tragédie de l'homme* de Madách. La presse hongroise lui consacre souvent des articles. Mais ses propres poèmes ne seront publiés en hongrois qu'en deux volumes et relativement tard. Le premier recueil, intitulé *Kecsés viperák* est paru en 1978 et le second, intitulé *A tűz és a rózsza* en 1986<sup>24</sup>.

### **La correspondance**

Faute de lettres d'Illyés, l'examen de cette amitié ne peut pas être complet, mais les lettres de Rousselot font la démonstration de ce rapport étroit non seulement au niveau du travail mais aussi de la famille. Rousselot a écrit environ cent lettres, carte postales et télégrammes à Illyés. Ces lettres sont le fruit d'une longue amitié de vingt-sept ans, de 1956 à 1983, année de la mort d'Illyés. Les lettres d'Illyés écrites à Rousselot existent peut-être quelque part mais Rousselot n'a pas eu le souci d'archiver ses lettres<sup>25</sup>. Quelques années après la mort d'Illyés, Rousselot n'a pu retrouver à la demande de Mária Illyés que deux lettres d'Illyés<sup>26</sup>.

Dans la correspondance de Rousselot, nous sommes les témoins d'un ami exemplaire et fidèle. Dans les premières lettres, les questions professionnelles dominent la correspondance, mais ce rapport est rapidement devenu une amitié entre les deux familles. La fille de Illyés, Mária – qui figure dans les lettres sous le nom de « Ika » – et la fille cadette de Rousselot, Anne-Marie, ainsi que les femmes des deux poètes, nouent des liens d'amitié<sup>27</sup>. Ce rapport étroit est démontré par les

---

<sup>23</sup> Dans son livre, *Mes poètes hongrois* (Budapest, 1967), Guillevic diffuse la littérature hongroise par ses traductions. Il donne un panorama littéraire depuis János Arany jusqu'à nos jours.

<sup>24</sup> Jean Rousselot, *Kecsés viperák*, Budapest, 1978 ; Jean Rousselot, *A tűz és a rózsza*, choix de poèmes, traduction et postface par István Tóth, Budapest, 1986.

<sup>25</sup> Les lettres d'Illyés à Rousselot ne se trouvent pas dans le fonds Jean Rousselot à la Bibliothèque Universitaire d'Angers, R 231 000.

<sup>26</sup> Lettre datée du 29 avril 1987.

<sup>27</sup> Photographie de Henri Cartier-Bresson prise à Budapest en 1964 représentant Anne-Marie Rousselot, János Reismann et Mária Illyés. Je remercie Aude Raimbault pour l'information.

Mélanges offerts...

visites fréquentes des deux familles : la famille Rousselot a hébergé plusieurs fois Mária Illyés<sup>28</sup> et les Rousselot sont également allés voir Illyés dans sa maison à Tihany<sup>29</sup> : les deux filles ont chacune étudié la langue de l'autre comme en témoignent les lettres<sup>30</sup>.

Dans les années cinquante et soixante, l'échange de lettres suit un rythme mensuel, mais à partir de 1970 la correspondance n'a pas été régulière. Rousselot a envoyé des cartes postales de ses voyages<sup>31</sup> et il a écrit quelquefois des lettres à propos d'une traduction ou d'un voyage en Hongrie<sup>32</sup>.

Il faut bien dire que le portrait de Rousselot esquissé par ces lettres est bien nuancé. Une fois qu'il eut connu quelques poètes hongrois, il a eu à cœur de les faire connaître aux Français<sup>33</sup>. László Gara, journaliste, traducteur et rédacteur installé à Paris au début des années vingt a beaucoup aidé Rousselot dans ce travail<sup>34</sup>. Rousselot écrit régulièrement de leur travail en commun : par exemple l'adaptation de *La Tragédie de l'homme* d'Imre Madách<sup>35</sup>. Ces lettres démontrent la progression de ce fructueux travail d'atelier. Rousselot a envoyé à Illyés les coupures de journaux de ses articles sur la vie littéraire et culturelle hongroise<sup>36</sup>. Dans les lettres de 1958 et de 1961, il a donné des nouvelles d'un programme sur Attila József<sup>37</sup> et en 1973 sur Sándor Petőfi à la radio<sup>38</sup>. Ces lettres à l'ami et collaborateur deviennent le laboratoire où s'élaborent les grandes idées et les grandes œuvres. L'importance de ces lettres est non seulement de démontrer leur travail intensif mais d'apporter le témoignage d'autres rapports qui ont aidé à faire connaître la littérature hongroise à l'étranger. Rousselot a régulièrement rendu compte des événements de la vie littéraire et culturelle liés à la Hongrie et du

---

<sup>28</sup> Par exemple au printemps 1957. Carte postale illustrée datée du 27 avril 1957.

<sup>29</sup> Par exemple en août 1961 et en août 1963.

<sup>30</sup> Carte postale illustrée datée du 4 septembre 1961 et lettre datée du 24 mars 1966.

<sup>31</sup> Cartes postales illustrées datées du 20 février 1971 et du 2 novembre 1979.

<sup>32</sup> Lettres datées du 7 mars 1970, du 25 juin 1976 et du 12 juin 1978.

<sup>33</sup> Lettre datée du (?) janvier 1957.

<sup>34</sup> Lettre datée du 1er mars 1956 et du 15 octobre 1958.

<sup>35</sup> Lettre datée du 22 juillet 1960, du 10 juillet 1964, du 10 octobre 1964 et du 24 mars 1966.

<sup>36</sup> Lettres datées du 17 juillet 1956 et du 19 mars 1964.

<sup>37</sup> Lettre datée du 21 décembre 1958 et du 30 mai 1961.

<sup>38</sup> Lettre datée du 17 janvier 1973.

progrès de son travail<sup>39</sup>. Il a souvent rapporté avoir rencontré des Hongrois dans les jours précédents<sup>40</sup>.

Dans cette voie, les difficultés ne manquent pas. *Le Favori*, drame d'Illyés, avait suivi un long chemin pour avoir l'autorisation d'être publié et présenté en France. La copie de la lettre à György Aczél envoyée à Illyés montre bien la vie politique culturelle en Hongrie<sup>41</sup>. Mais les problèmes ne sont pas absents à Paris non plus, comme le révèle le processus de la publication de la *Vie de Petőfi*, écrit par Illyés et adapté par Rousselot. Rousselot a rapporté les avancements des travaux d'adaptation et d'édition pendant plusieurs années<sup>42</sup>.

Dans les premières années de cette amitié, les rencontres ont été rares bien qu'Illyés ait eu la possibilité de voyager librement. Mais pour les Rousselot, un voyage en Hongrie causait un long processus d'obtention d'autorisations. Rousselot a communiqué plusieurs fois sur ses problèmes de visas, par exemple dans la vingtième lettre. L'affaire avec László Gereblyés, secrétaire général du P.E.N. Club Hongrois et directeur de l'Institut Hongrois à Paris de 1959 à 1962, est bien instructif<sup>43</sup>. Bien qu'en 1961 la demande de visa n'ait pas été parfaitement réussie, deux ans plus tard, en été 1963, la chose est devenue plus facile.

Les lettres ont eu pour première et évidente fonction de rapprocher les absents et de relayer une conversation interrompue. En septembre 1961, après avoir passé trois semaines en Hongrie, Rousselot a envoyé une lettre pleine de questions et d'intérêt par rapport à ses expériences<sup>44</sup>. Nous savons que Rousselot est allé voir Pécs, a fait connaissance avec le poète Győző Csorba et la revue *Jelenkor*. Ces détails sont importants pour comprendre à quel point Rousselot a connu la vie littéraire en Hongrie. Cette correspondance fournit l'une des meilleures clefs pour évaluer que Rousselot était toujours prêt à collaborer pour faire connaître la littérature et la culture hongroises en France.

---

<sup>39</sup> Lettre datée du 5 juin 1963 et du 29 juin 1963.

<sup>40</sup> Lettre datée du 24 juillet 1961 et du 5 juin 1963.

<sup>41</sup> Lettre datée du 6 juin 1964.

<sup>42</sup> Lettre datée du 21 décembre 1958, du 5 janvier 1959, du 1er avril 1959, du 24 juillet 1959, du 24 décembre 1959 et du 28 mars 1961.

<sup>43</sup> Lettre datée du 11 mai 1960, du 2 juin 1960, du 28 mars 1961 et du 30 mai 1961.

<sup>44</sup> Lettre datée du 4 septembre 1961.

Mélanges offerts...

Suite à l'autorisation de la publication du *Favori* d'Illyés, on lui avait dressé un résumé de la politique culturelle hongroise. Les lettres représentent une expérience grandissante dans les milieux diplomatiques culturels. Les lettres laissent présumer des conversations et des communications téléphoniques. L'article découpé et envoyé à Illyés (dans la lettre numéro 58) donne une bonne représentation de la conception de Rousselot vis-à-vis de la vie littéraire et culturelle hongroise<sup>45</sup>. L'article intitulé *Hongrie – Sésame ouvre-toi !*, paru en mars 1964, se divise en deux parties. Dans la première partie, Rousselot indique les personnages et les tendances majeures de la littérature hongroise de la première partie du XX<sup>e</sup> siècle comme Endre Ady, la revue *Nyugat* et Attila József. Il met en relief le fait que cette littérature de dimension européenne affirme sa valeur et souligne son rapport étroit avec la littérature française. Il accentue le fait que ce rapport n'est pas sans retour, et que les Français en profitent également. Il mentionne les établissements et les éditeurs qui aident à la rencontre de ces deux cultures : l'Institut Français de Budapest, les éditions Corvina<sup>46</sup>, les rédacteurs de l'hebdomadaire *Élet és Irodalom* (Vie et Littérature), de la revue *Nagyvilág* (Le Vaste Monde), les journalistes de la radio et les membres de l'Association des Écrivains<sup>47</sup>.

Il pose la problématique de la traduction en soulignant que les traducteurs hongrois sont toujours en même temps des poètes et des écrivains, ainsi l'adaptation des œuvres françaises en hongrois est en de bonnes mains. Il cite les travaux actuels de traduction et d'adaptation des œuvres hongroises en français<sup>48</sup>. Il fait une comparaison excitante entre le très fort tirage d'un volume de poésie d'un poète hongrois et le tirage d'un livre de poésie en France<sup>49</sup>. Par ailleurs, il ne précise pas que ce tirage est dû seulement aux poètes soutenus par la politique culturelle. Il n'est pas clair de savoir si Rousselot a conscience du principe des trois T, les fameuses catégories de György Aczél, c'est-à-dire supporter, interdire et soutenir.

Dans la seconde partie de son article, Rousselot trace un portrait parmi d'autres scènes de la vie culturelle hongroise. Il cite les deux grandes expositions actuelles :

---

<sup>45</sup> Jean Rousselot, *Hongrie – Sésame ouvre-toi !*, in [?], 19 mars 1964, p. 6.

<sup>46</sup> Rousselot, 1964, *ibid.*, p. 6.

<sup>47</sup> Rousselot, 1964, *ibid.*, p. 6.

<sup>48</sup> Rousselot, 1964, *ibid.*, p. 6.

<sup>49</sup> Rousselot, 1964, *ibid.*, p. 6.



celle de Csontváry, et celle de Szőnyi<sup>50</sup>. Il ravive le souvenir de ses séjours en Hongrie avec joie et satisfaction. Ses observations témoignent de sa vraie affection envers la culture hongroise, de sa curiosité et de son envie de connaître la vie artistique de cette culture quelque peu isolée notamment par sa langue nichée au centre de l'Europe. Il évoque quelques sculpteurs et peintres hongrois dont il connaît apparemment bien l'œuvre : Miklós Borsos, László Barta, Tibor Csernus, Aurél Bernáth<sup>51</sup>. Il raconte sa rencontre avec le sculpteur Borsos qui a fait une médaille<sup>52</sup> avec son portrait<sup>53</sup>. Il rappelle également ses différentes expériences concernant la vie musicale de la Hongrie : Zoltán Kodály, Farkas et Béla Bartók<sup>54</sup>. Il donne la marque d'une profonde connaissance des événements actuels, comme le concert de Anny Fischer par exemple<sup>55</sup>.

À la fin de l'article, Rousselot décrit ses impressions du Budapest hivernal<sup>56</sup>. La mention triple faite à Illyés dans l'article montre que Rousselot respecte Illyés non seulement comme ami, mais aussi comme l'un des plus importants acteurs de la transmission de la culture hongroise en France et son guide principal dans la littérature hongroise.

Outre les lettres de Rousselot, plusieurs types de documents attestent l'amitié des deux poètes : livres dédiés<sup>57</sup> ou prêtés<sup>58</sup> par Rousselot à Illyés dans la bibliothèque Illyés ; revues littéraires auxquelles Rousselot a collaboré comme auteur<sup>59</sup> ; les

---

<sup>50</sup> Rousselot, 1964, *ibid.*, p. 6.

<sup>51</sup> Rousselot, 1964, *ibid.*, p. 6.

<sup>52</sup> Bronze, diamètre 67 mm. Un exemplaire se trouve à la Galerie Nationale Hongroise : MNG 1976. 190. Viktória L. Kovásznai, *Borsos Miklós*, Budapest, 1989, p. 281, n. 597 ; *Borsos Miklós érmei. I. Portrék*, éd. par Béláné Fertőszögi et Mimi Kratochwill, Veszprém – Budapest, 2002, p. 87.

<sup>53</sup> Rousselot, 1964, *op. cit.*, p. 6.

<sup>54</sup> Rousselot, 1964, *ibid.*, p. 6.

<sup>55</sup> Rousselot, 1964, *ibid.*, p. 6.

<sup>56</sup> Rousselot, 1964, *ibid.*, p. 6.

<sup>57</sup> Dix-neuf livres, par exemple : Jean Rousselot, *Max Jacob au sérieux*, Rodez, 1958 ; Jean Rousselot, *Le roman de Victor Hugo*, Paris, 1961 ; Jean Rousselot, *Albert Ayguesparse (La leçon du réel)*, Bruxelles, 1965 ; Jean Rousselot, *Victor Hugo, phare ébloui*, Paris, 1966.

<sup>58</sup> Luc Estang, *Les quatre éléments. Poèmes (1937–1955)*, Paris, 1956.

<sup>59</sup> *L'Activité littéraire* (Paris) N° 186. Juin-Juillet 1964 ; *Création* Tome X. 1976, Tome XVIII. 1980, Nouvelle série Tome 1. 1982.

Mélanges offerts...

photographies prises à l'occasion de la commémoration de Paul Chaulot en 1970 et la troisième Réunion des Poètes Européens en 1973 à Budapest<sup>60</sup>; enfin les émissions archivées de radio. Rousselot a participé à la commémoration de Illyés « Un Hongrois à Paris » à l'Institut Hongrois à Paris le 29 novembre 2003.

Du point de vue interculturel franco-hongrois, l'importance de l'activité de Rousselot consiste surtout dans les adaptations des œuvres littéraires hongroises en français, les articles et les entretiens diffusés à la radio présentant la vie culturelle et les auteurs littéraires en Hongrie. Il faudrait encore analyser de plus près ses rapports avec d'autres personnages de la vie littéraire hongroise et il serait certainement bien instructif de retrouver les lettres de Illyés écrites à Rousselot.



Miklós Borsos: Jean Rousselot. Médaille, 1963.



Gyula Illyés és Jean Rousselot.

---

<sup>60</sup> Photographies des archives de MTI (Agence Télégraphique Hongroise) : ÉV 701130/6, ÉV 701130/12, ME 730410/37.

ANNA TÜSKÉS : Jean Rousselot et Gyula Illyés...



Jean Rousselot et Gyula Illyés,  
Budapest, 30 novembre 1970.



Jean Rousselot: Gyula Illyés. Dessin, 1985.

---

ANNA TÜSKÉS

Institut d'études littéraires de l'Académie des Sciences hongroises  
Courriel : tuskes.anna@gmail.com